« Les fondamentaux des marchés sont surplombés par la guerre »

Les marchés agricoles font face à une forte instabilité ces derniers mois. Quels sont les facteurs qui auront un impact sur les marchés dans les années et les mois à venir ? Notre question à Thierry Pouch, responsable du service études économiques et prospectives à Chambres d'agriculture France.

Maxresdefault

« Le conseil international des céréales (CIC) est très prudent sur les prévisions pour 2023. Il identifie trois facteurs à prendre en compte : d'abord les aléas climatiques très difficilement probabilisables, ensuite les impacts de la guerre sur la production – l'USDA (1) annonce une baisse de 50 % de la production en maïs en Ukraine alors que le pays représente 18 % des exportations mondiales, et de 25 % sur la récolte de blé – et le dernier facteur est l'évolution des prix et de la disponibilité en engrais.

UN CONFLIT QUI VA DURER

Nous sommes à un tournant. Les fondamentaux des marchés, qu'on évoque régulièrement, l'offre, la demande, la parité du dollar, et maintenant le climat, continuent à jouer leurs rôles, mais ils sont en quelque sorte surplombés par la guerre. Tout ce qui relève du conflit, la moindre estimation sur la récolte ukrainienne, la négociation de l'accord maritime, tous ces facteurs entrent maintenant en ligne de compte.

Nous allons probablement vers un conflit qui va s'inscrire dans la durée et la partition de l'Ukraine est une des hypothèses envisagées. La partie est du pays est celle où se concentre le plus de production céréalière, à peu près 40 %, et 10 % dans le seul Donbass. Le fait de contrôler ces régions permettrait à la Russie d'avoir un levier de puissance énorme sans oublier le contrôle des terminaux portuaires qui va avec. La Russie pourrait avoir une influence considérable sur les marchés et accentuer son « chantage » vis-à-vis des pays importateurs à ne pas faire allégeance à l'Ukraine.

Difficile aussi d'évaluer l'impact de la réforme de la Pac et du Green Deal européen sur les marchés. L'incertitude est forte mais les répercussions de leur mise en œuvre sur la production et la formation des prix vont être assez rapides. Les objectifs de réduction de l'usage des intrants, cumulé sur plusieurs années à horizon 2050, et le rationnement sur l'énergie, pourraient avoir des effets sur les prix assez lourds. La guerre, tout comme la pandémie, au-delà du fait qu'elle surplombe les fondamentaux des marchés dans les conditions de formations des prix, est en train de reconfigurer les chaînes d'approvisionnement mondiales.

« Les facteurs géopolitiques vont influencer de plus en plus les chaînes de valeurs. »

On voit bien qu'aujourd'hui, les facteurs géopolitiques vont influencer de plus en plus les chaînes de valeurs en fonction des alliances et des engagements des uns et des autres. La gouvernance climatique, aussi importante qu'elle soit, a révélé son impensé géopolitique. La gouvernance politique n'avait pas vu, ou n'avait pas voulu tenir compte de ça. Il y a de surcroît des divergences, des frictions, notamment entre les États-Unis et l'Europe, sur la manière d'aborder cette transition énergétique et écologique.

VERS UNE CRISE DE TRANSITION

Les effets de rationnement en énergie et en engrais pourraient avoir un impact assez lourd sur les prix. On pourrait interpréter l'inflation actuelle comme une première manifestation de la crise de transition, car la transition en cours nécessite paradoxalement beaucoup de matières premières. »

Propos recueillis par Marie Salset

(1) Département de l'Agriculture des États-Unis.